

La contemplation dans la *Vive Flamme d'Amour*

Foyer de Charité, Bex, le 14 décembre 2017

La *Vive Flamme d'Amour* est le dernier écrit majeur de Jean de la Croix. Il le consacre à l'expérience de la contemplation de la Trinité, à laquelle il est parvenu. Mais il fait une longue digression, d'une vingtaine de pages, où il donne des conseils très précis sur l'entrée en contemplation et la manière de demeurer dans cette nouvelle vie de l'esprit¹. Nous reprendrons ici les passages clés, très éclairants sur la manière de se comporter quand l'âme est saisie par le recueillement intérieur de la contemplation.

Jean de la Croix compare la contemplation à un regard amoureux porté sur Dieu : « L'âme doit marcher avec une simple attention amoureuse vers Dieu, sans spécifier aucun acte, se comportant passivement, sans apporter de son côté aucune diligence, mais seulement avec un regard amoureux tout simple comme quelqu'un qui ouvre les yeux avec un regard d'amour ». La notion de passivité chez saint Jean de la Croix est liée à la philosophie médiévale. Il s'agit de l'effet que produit un agent extérieur. L'oraison n'a donc rien de passif au sens moderne du terme, mais, au contraire, elle se caractérise par un accueil actif à l'action de l'Esprit Saint. Celui-ci a une action créatrice qui transforme l'esprit en le divinisant, par la lumière et l'amour infus dans l'âme. Peu à peu, celle-ci est illuminée et enflammée d'amour. Jean fait appel au sens spirituel pour expliquer la contemplation. Ici, il s'agit du regard. L'intelligence est, en effet, illuminée et mise en attention. Elle est saisie par la Présence. Il s'agit d'une lumière d'amour, d'une attention amoureuse, qui saisit aussi la volonté : l'âme n'est plus distraite, mais tournée vers la présence du Bien-Aimé. Ce que Jean souligne, c'est la manière nouvelle de se comporter : non plus d'une façon indépendante, en produisant des actes issus de la seule délibération personnelle, car l'âme entre dans une relation interpersonnelle, où l'accueil de l'autre est au centre de la relation d'amour. Jean invite l'âme à un accueil actif, par un acte d'attention et un regard amoureux. L'activité de l'âme se simplifie et s'accorde à l'action douce et simple de Dieu.

« Puisque Dieu se comporte alors envers elle avec une connaissance simple et amoureuse [l'Esprit est une lumière infiniment simple], l'âme doit aussi se comporter de la même façon avec une connaissance ou un regard simple et amoureux », comme un enfant qui regarde avec des yeux grands ouverts. « C'est pourquoi, si l'âme voulait alors opérer de soi-même et apporter de son côté autre chose que ce simple regard passif amoureux que nous avons dit, fort passivement et avec une grande quiétude, sans exercer aucun acte naturel, si ce n'est quand Dieu vient à l'unir en quelque acte, elle mettrait un empêchement aux biens que Dieu lui communique surnaturellement en cette connaissance amoureuse. » Il faut souligner « *si ce n'est quand Dieu vient l'unir en quelque acte* » : lorsque l'âme est touchée, des actes jaillissent spontanément. L'oraison devient inspirée, spontanée. Si elle n'entre pas dans cette communion profonde, elle empêche Dieu d'agir en l'âme.

Jean précise ensuite : « Il s'ensuit que pour recevoir cette contemplation, l'âme doit être fort anéantie en ce qui est de ses opérations naturelles, dépêtrée d'elles, en

¹ Cf. *Vive Flamme d'Amour* 3,27-67. Toutes les citations qui suivent se rapportent à ce passage.

loisir et en repos, avec paix et sérénité, selon que Dieu le requiert, ni plus ni moins que l'air est d'autant plus éclairé et réchauffé par le soleil, que plus il est net de vapeur, plus simple et plus tranquille. D'où, il suit que l'âme ne doit être attachée à rien : ni à l'exercice de la méditation ni au discours, ni à aucun goût – qu'il soit sensible ou spirituel [parce que si vous vous attachez au goût ou à l'expérience, vous vous enfermez en vous-même, en *votre* expérience, alors que l'expérience spirituelle doit vous aider à l'attention amoureuse, à aimer Dieu], ni à aucune autre opération quelle qu'elle soit, parce qu'il est besoin que l'esprit soit si libre et anéanti à l'égard de tout, que quelque pensée, discours ou saveur que ce soit sur quoi l'âme voudrait alors s'appuyer [au lieu de s'appuyer sur Dieu par la foi], l'empêchera, l'inquiétera, fera bruit en ce profond silence qui doit être en l'âme [un silence de réceptivité], quant au sens et à l'esprit, pour pouvoir entendre un si profond et si délicat langage que Dieu tient quand il parle au cœur en cette solitude ». Ce langage est si subtil, qui si l'âme exerce des actes indépendamment de l'Esprit, elle perd sa capacité de l'entendre et de le recevoir.

L'expérience que donnent les sens spirituels est tellement fine au début, qu'on l'aperçoit à peine. Peu à peu, on s'habitue à cette expérience et on la goûte de plus en plus ; l'âme est progressivement de plus en plus à l'aise dans la contemplation.

Le priant doit se disposer à une telle réceptivité et docilité à l'action de l'Esprit, qu'il ne doit se fixer en rien, ni vouloir demeurer dans un même état de contemplation. « S'il arrive que de cette manière l'âme se sente mettre en silence et à l'écoute [Jean de la Croix fait constamment appel à la sensibilité des sens spirituels], elle doit oublier même l'exercice de cette attention amoureuse [s'il s'agit d'un effort d'attention], afin qu'elle demeure libre pour ce qu'alors le Seigneur lui veut. Elle ne doit user de cette attention amoureuse que quand elle ne se sent pas mettre en solitude ou oisiveté intérieure, oubli [la mémoire étant complètement détachée de l'expérience sensible, elle est comme hors du temps] ou écoute spirituelle, lequel état, afin que vous puissiez le reconnaître toutes les fois qu'il arrive, se fait avec une paisible tranquillité et un recueillement intérieur ² ».

Cette expérience est caractéristique de la contemplation. La plupart du temps, nos facultés nous projettent à l'extérieur. Dans la contemplation, nos facultés se tournent à l'intérieur, saisies par un objet qui est pourtant extérieur à celles-ci. L'âme n'est plus distraite, ni tournée vers les objets sensibles. Il y a ainsi une expérience d'attention et de silence. Cette intériorité est psychologique, en ce sens que si Dieu est partout, il est cependant perçu par l'intelligence et la volonté, par ce qu'il y a de plus intime en moi-même. C'est une expérience d'intériorité parce que nous la faisons dans notre cœur, même s'il s'agit de la plus radicale sortie de soi, pour contempler Dieu qui transcende toute expérience sensible. C'est dans ce qu'il y a de plus intime en moi-même que j'aime Dieu. « Dès que l'âme commence à entrer en ce simple et tranquille état de contemplation, elle n'a que faire de se proposer des méditations, ni de s'appuyer sur des saveurs et des goûts spirituels, mais elle doit se tenir désappuyée ayant l'esprit entièrement détaché de tout cela ».

L'âme découvre ainsi la véritable liberté spirituelle : « Car, veillez-y bien, c'est pour cette liberté et ce saint repos des enfants de Dieu que Dieu l'appelle au désert, dans

² «Absorbimiento interior» est traduit par «recueillement intérieur» : l'âme fait l'expérience d'être attentive à une réalité intérieure, elle est absorbée par une attention tournée vers l'intérieur, et pourtant extérieure à sa personne. L'âme est comme une fenêtre ouverte sur le ciel. Cf. *Vive Flamme d'Amour* 3,35.

lequel elle marche parée de ses beaux atours, ornée de bijoux d'or et d'argent, et ayant déjà quitté l'Égypte - qui est la patrie sensitive - qu'elle a laissée dénuée de ses richesses ; et non seulement cela, mais aussi elle a noyé les Égyptiens dans la mer de la contemplation, là où l'Égyptien, c'est-à-dire le sens, ne trouvant point de pied ni fond, se noie et laisse le fils de Dieu, qui est l'esprit, en liberté, échappé des détroits et de la servitude de l'opération des sens - de leur petite capacité pour entendre, de leur manière basse de sentir et du pauvre amour et du pauvre goût qu'ils ont - afin que Dieu lui donne la douce manne ».

Jean décrit très bien l'expérience de la contemplation en ces termes : « Plus vite elle s'approchera de cette oiseuse tranquillité, tant plus abondamment l'esprit de la sagesse divine lui est infus. Car cet esprit est amoureux, tranquille, solitaire, paisible, doux et enivrant pour l'esprit, lequel se sent ravi et blessé tendrement et doucement, sans savoir par qui, ni où, ni comment ».

Jean de la Croix perçoit le grand prix de la contemplation, qui dispose au maximum l'âme à l'envahissement de l'Esprit : « Les biens que cette communication et contemplation silencieuses laissent imprimés en l'âme, sans qu'elle les sente alors, sont inestimables, parce que ce sont des onctions très secrètes, et très délicates du Saint-Esprit, qui comble secrètement l'âme de richesses, de grâces et de dons spirituels, parce que Celui qui les fait étant Dieu, Il ne les fait pas moins qu'en qualité de Dieu ».

Si l'âme n'est pas enseignée, ni guidée vers la perception subtile de la contemplation, elle risque de retourner en arrière vers l'exercice de la méditation et perd ainsi ces biens inestimables. Elle retourne à sa volonté propre et perd la vie dans l'Esprit. « Ces onctions et nuances du Saint-Esprit sont si délicates et si élevées que, en raison de leur délicatesse et subtile pureté, ni l'âme ni son directeur ne les aperçoivent, si ce n'est Celui-là seul qui les met en l'âme pour prendre mieux en elle son bon plaisir. Avec une extrême facilité, voire même par le moindre acte que l'âme veuille alors faire de soi-même, soit de la mémoire, soit de l'entendement, ou de la volonté, soit appliquer ses sens ou appétits à quelque connaissance, goût ou douceur, cela est suffisant pour détourner et empêcher l'onction du Saint-Esprit en l'âme - chose qui apporte grand dommage et grande douleur et est digne de grande compassion [...]. Comme si quelque lourde main appliquait des couleurs basses et grossières sur quelque rare et délicate peinture [...]. Car, qui pourra réussir à appliquer cette si délicate main, qui était celle du Saint-Esprit, que cette autre lourde main a détournée ? »

Dans l'exercice de la contemplation, l'âme apprend à se désapproprier d'elle-même et à remettre son esprit entre les mains du Saint-Esprit : « “ Celui qui ne renonce à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple ” (Lc 14,33). Ce qui doit s'entendre non seulement de renoncer aux choses temporelles quant à la volonté, mais aussi de se désapproprier des spirituelles, en quoi consiste la pauvreté d'esprit en laquelle le Fils de Dieu met la félicité. Or, l'âme étant de cette façon affranchie de toutes choses, étant arrivée à être vide³ et désappropriée d'elles - ce qui est tout ce qu'elle peut faire -, il est impossible, quand elle fait ce qui est de sa part, que Dieu manque de faire ce qui est de la sienne et de se communiquer à elle, au moins en secret et en silence. De même que le soleil ne manque de répandre ses rayons en

³ Ce vide n'est pas absolu, mais s'entend par rapport à toute activité naturelle. L'âme entre, au contraire, dans la plénitude d'une relation avec Dieu pleine d'amour, de lumière et de biens divins.

un lieu serein et découvert, quand il se lève dès l'aurore et donne sur ta maison afin d'y entrer si tu ouvres la fenêtre, Dieu, qui, " pour garder Israël, ne dort point ni ne sommeille " (Ps 120,4), entrera en l'âme vide et l'emplira de biens divins ».

L'âme se sent progressivement remplie d'amour et de lumière : « Parce que Dieu lui communique en un seul acte lumière et amour tout ensemble, c'est-à-dire une connaissance surnaturelle amoureuse, laquelle nous pouvons appeler une chaude lumière qui échauffe, parce que cette lumière rend amoureux [...]. Bien qu'il arrive quelquefois qu'en cette subtile communication, Dieu se communique davantage à une puissance plus qu'à l'autre et la blesse davantage, parce que tantôt la connaissance se sent plus que l'amour, tantôt, au contraire, l'amour se reconnaît mieux que l'intelligence ».

Jean résume ainsi son enseignement : « Ô âmes, quand Dieu vous fait des grâces si singulières que de vous élever à cet état de solitude et de recueillement, vous retirant de l'opération laborieuse de vos sens, ne retournez plus à ce qui est des sens. Quittez là vos opérations : car si auparavant elles vous aidaient pour renoncer au monde et à vous-mêmes, lorsque vous étiez un débutant, maintenant que Dieu vous fait cette grâce d'être l'ouvrier, elles ne peuvent vous servir que de grand obstacle et embarras. Car pourvu que vous ayez soin de n'appliquer vos puissances à chose aucune, les dégageant de toutes choses sans les embarrasser - ce qui est ce que, de votre part, vous devez seulement faire en cet état - et que vous vous teniez en cette amoureuse et simple attention que j'ai dite ci-dessus, et en la façon que j'ai dite - ce qui est quand vous n'aurez plus de répugnance à ne l'avoir pas, puisque vous ne devez faire aucune violence à l'âme, si ce n'est pour la dégager de tout et la mettre en liberté, afin que vous ne troubliez ni n'altériez sa paix et sa tranquillité - Dieu vous entretiendra d'une réfection céleste puisque vous-mêmes ne l'empêchez pas ».

Jean de la Croix conclut d'une manière qui annonce la Petite Voie de Thérèse de Lisieux : « En cette quiétude, l'âme doit prendre garde que, bien qu'alors elle ne s'aperçoive pas qu'elle s'avance et fasse quelque chose, elle fait beaucoup plus de chemin que si elle allait sur ses pieds, parce que Dieu la porte sur ses bras. Que l'âme s'abandonne entre les mains de Dieu et qu'elle ne se mette point en ses propres mains, ni en celles des deux autres aveugles⁴. Car pourvu qu'elle fasse ainsi et qu'elle n'occupe ses puissances en aucune chose, elle marchera en toute assurance ». C'est sur cette note optimiste et pétrie d'expérience que Jean de la Croix achève sa digression sur la manière d'entrer et de demeurer dans la contemplation.

La contemplation est une très belle histoire d'amour. Elle est vie de communion avec Dieu dans le feu de l'Esprit. L'enseignement de Jean est très équilibré, car il insiste autant sur la sagesse, qui est une connaissance savoureuse de Dieu, que sur la charité qui enflamme la volonté dans l'amour de Dieu et du prochain. La contemplation n'est en rien une fuite du monde, une expérience réservée à une élite ou encore une expérience égocentrique. Elle est ouverture maximale à l'action de l'Esprit pour vivre pleinement l'Évangile. « Contempler, c'est recevoir »⁵, dit

⁴ Le maître spirituel qui ne voit pas non plus cette œuvre de Dieu, qui doit donc lui enseigner à s'abandonner entre les mains de Dieu et non entre les siennes ; et le démon, qui étant aveugle, cherche à aveugler.

⁵ *Vive Flamme d'Amour* 3,36.

simplement Jean de la Croix. C'est la conviction qu'il est impossible de vivre l'Évangile sans accueillir l'Esprit Saint.

Jean parle beaucoup de la joie. Elle traverse ses œuvres. Le 17^e siècle a faussé l'image de Jean de la Croix, en le présentant comme un ascète austère, héroïque. La conception néo-païenne de ce siècle concevait la vie spirituelle comme un effort de la volonté, une conquête humaine. Jean était présenté comme le héros de la croix et du cachot de Tolède. Ce cachot fut effectivement terrible pour lui, mais ce fut neuf mois dans sa vie que la grâce a transfigurés en nuit pascale, en enfantement, par l'accueil de la contemplation. Dès les débuts de sa vie religieuse, Jean de la Croix était quelqu'un d'épanoui, qui a vécu très tôt abondamment de la contemplation. Dans le mariage spirituel, il témoigne de son bonheur en ces termes : « En cet état d'une vie si parfaite, l'âme chemine toujours quant à l'intérieur et à l'extérieur, comme en fête, et porte d'ordinaire, dans le palais de son esprit, une grande jubilation divine, comme un cantique nouveau, toujours nouveau, mêlé d'allégresse et d'amour, accompagné de la connaissance de l'heureux état auquel elle est parvenue »⁶. Jean de la Croix est beaucoup plus l'homme du *Cantique Spirituel* et de la *Vive Flamme d'Amour* que de la *Nuit Obscure*.

Jean, c'est aussi l'artiste, doué d'une grande sensibilité, d'une grande humanité. Certes, ce fut moins le cas dans sa jeunesse, puisque Thérèse d'Avila avait dû freiner les excès ascétiques de Jean de la Croix à Duruelo. Mais, plus tard, il sera une personne très humaine, car la grâce humanise⁷. Même si quelques témoignages rapportent qu'il avait un caractère assez particulier⁸, Jean de la Croix est un homme qui vit dans la joie spirituelle et qui fait preuve d'humanité. Alors qu'il n'aimait pas tellement l'Andalousie, c'est là qu'il a le plus voyagé, le plus agi. Cette région luxuriante lui a aussi donné plus d'humanité, car les Castillans sont assez austères. La beauté et la richesse du *Cantique Spirituel* ne peuvent se comprendre qu'en écho de sa contemplation en Andalousie.

Si Jean a tenu à écrire la *Nuit Obscure*, c'est pour nous encourager à traverser « la grande épreuve » (Ap 7,14), pour arriver à la terre promise de la vie dans l'Esprit. La contemplation n'est rien d'autre que la porte d'entrée qui donne accès à la plénitude de la vie divine.

Pour conclure, je ne saurais mieux trouver que ce passage final du livre de l'Apocalypse : « L'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal - l'Esprit - qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens. L'Esprit et l'épouse disent : « Viens ! » Que celui qui entend dise : « Viens ! » et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22,17). Jean de la Croix était vraiment cet homme de désir, qui a été comblé par l'Esprit.

⁶ *Vive Flamme d'Amour* 2,36.

⁷ Cf. *Montée du Mont Carmel* 2,22,7 ; *Vive Flamme d'Amour* 1,23.

⁸ Cf. Rodríguez, José Vicente, *Floreillas de San Juan de la Cruz : la hondura de lo humano*, Madrid 1990, 221 p.

Les Nuits de la purification de l'âme

Jean de la Croix est un auteur qui complète admirablement l'enseignement de Thérèse par sa puissance d'analyse, la précision du théologien et l'expérience d'un saint. Dans ce chapitre, nous exposerons les quatre étapes de la purification de l'âme envisagée par Jean de la Croix : les nuits actives et passives du sens et de l'esprit.

Tous ces termes, dans le langage de Jean de la Croix prennent une signification particulière qu'il faut expliquer au préalable.

Pour définir le symbole très riche de la *Nuit* chez Jean de la Croix, il faut d'abord considérer la nuit en elle-même et ensuite la nuit comme une réalité dynamique qui commence au crépuscule et s'achève à l'aube. L'itinéraire de l'union à Dieu est une Nuit pour trois raisons, explique-t-il⁹ : la première vient du fait que Dieu ne peut être connu par les sens corporels ; Dieu est donc obscur à l'entendement qui se fie à ses sens corporels et à la volonté qui poursuit ses désirs sensibles. La seconde vient de la foi qui est une nuit pour l'intelligence, non pas en ce qu'elle s'oppose à elle, mais parce qu'elle lui propose une nouvelle vision de Dieu, du monde et de l'homme, non plus sensible et égocentrique, mais ordonnée à la charité et au don de soi. La troisième vient de Dieu en lui-même, de ses voies, qui dépasse tout entendement. Il lui paraît obscur en lui-même et dans le cheminement qui l'oblige à renoncer à ses projets personnels pour entrer dans les siens transcendants, qui lui sont souvent incompréhensibles. Il doit alors se diriger par la lumière supérieure de la foi et de la charité.

La nuit est aussi un itinéraire comme les trois parties qui se succèdent dans la nuit. Le crépuscule fait perdre progressivement les repères sensibles. Cette première partie correspond à l'ascèse de la purification des attachements au monde sensible. L'âme devra se diriger par la foi qui est comme « le milieu de la nuit, entièrement obscure » (M 1,2,5), parce qu'elle dépasse totalement l'entendement naturel. L'après minuit est encore plus obscur, c'est la contemplation, qui permet à l'âme d'être entièrement purifiée à travers de grandes épreuves, comparables à une mort, qui l'introduit dans la vie nouvelle de l'illumination de l'Esprit (cf. N 2,5,1-3). Celle-ci est l'aurore, qui précède le jour de la vision béatifique.

Pour préciser les étapes de la vie spirituelle, Jean de la Croix sera conduit à distinguer quatre nuits ou purifications de l'âme. Il distingue d'abord les nuits actives et passives. Les nuits actives correspondent à l'initiative de l'âme, sa responsabilité dans l'ascèse de la purification. La *nuit active du sens* correspond à la purification de l'appétit sensible, c'est-à-dire des attachements sensibles, et du jugement qui lui est asservi. Il s'agira de ne pas se diriger selon le plaisir ou l'attrait sensible, mais selon la raison droite, désirant par-dessus tout suivre le Christ et l'Évangile. Cette nuit est traitée dans le premier livre de la *Montée du Mont Carmel*.

La *nuit active de l'esprit* sera traitée dans le deuxième et le troisième livre de la *Montée du Mont Carmel*. L'esprit, pour Jean de la Croix, est doué de trois facultés spirituelles distinctes : l'intelligence, la mémoire et la volonté. Cette ascèse consiste à purifier l'intelligence par la foi, la mémoire par l'espérance et la volonté par

⁹ Cf. *La Montée du Mont Carmel* 1,2,1.

l'amour ¹⁰.

La *nuit passive* correspond à l'action de Dieu dans l'âme, qui l'invite à la nuit active et la divinise. La *nuit passive du sens* est perceptible quand l'âme devient spirituelle, par la contemplation infuse. Elle ne prend plus plaisir aux choses mondaines, tandis qu'elle met sa joie à servir le Christ. La nuit passive va enflammer l'âme dans la quête de Dieu : elle reçoit le feu sacré.

La *nuit passive de l'esprit* achève de transformer l'âme dans le Christ. Elle correspond aux sixièmes Demeures. L'âme traverse de grandes épreuves, mais son ouverture à l'action de l'Esprit par la contemplation, va la purifier comme l'or au creuset. L'âme est crucifiée, mais c'est pour une résurrection spirituelle. Cette étape se caractérise par une grande obscurité, l'âme se sentant abandonnée de Dieu, et même comme si Dieu était contre elle.

Examinons maintenant par le détail ces quatre purifications de l'âme.

La nuit active du sens

Beaucoup se trompent sur la signification de cette expression. Il ne s'agit en aucun cas de se priver de la lumière et de la connaissance sensible, de se priver de l'usage des cinq sens corporels. Ce serait pour ainsi dire opter pour une attitude autiste. Il ne s'agit pas d'une ascèse qui porte principalement sur les sens corporels, mais sur le jugement et l'appétit sensible. La purification de la nuit active du sens porte sur ce constat : L'âme est affectée par un « désordre de la raison ¹¹ », explicité de la manière suivante : « L'appétit [sensible] obscurcit et aveugle l'âme, parce qu'en tant qu'appétit il est aveugle, n'ayant de soi aucun entendement en lui, car c'est la raison qui est toujours son guide d'aveugle. D'où vient que toutes les fois que l'âme se guide par son appétit, elle s'aveugle ¹² ». C'est cette inversion qui doit être corrigée.

« Peu servent les yeux au papillon, puisque l'appétit de la beauté de la lumière l'éblouit et le fait brûler à la flamme. Et ainsi, nous pouvons dire que celui qui se repaît de l'appétit est comme un poisson ébloui auquel la lumière sert plutôt de ténèbres pour ne point voir les embûches que lui dressent les pêcheurs » (id.). La convoitise des biens sensibles est comme une lumière qui aveugle le jugement. Pour celui qui y est habitué, renoncer à soi-même pour choisir la charité est comme entrer dans une nuit.

Le jugement procède de la perception sensible et de l'abstraction. La volonté suit ce que le jugement lui propose. La volonté est attirée par les biens sensibles. Elle est appelée, au contraire, à suivre la raison droite qui est « le temple de Dieu ¹³ ». Or, la raison droite illuminée par l'Esprit Saint adhère à l'Évangile. La purification du

¹⁰ Sur l'anthropologie de la mémoire, voir mon article *Mémoire et espérance chez Jean de la Croix et Thomas d'Aquin*, dans *Teresianum* 54/2 (2003) 391-422 (disponible sur le site www.communion.ch).

¹¹ Op. cit. 1,1,1.

¹² Op. cit. 1,8,3.

¹³ Op. cit. 1,9,6.

« sens », c'est-à-dire du jugement ¹⁴, consiste à mettre son appétit « à imiter le Christ en toute chose ¹⁵ ». L'ascèse de la nuit active du sens est donc commandée par l'amour du Christ qui va surmonter la convoitise des biens sensibles, pour suivre la raison droite illuminée par l'Évangile. C'est dans ce contexte que se comprend la garde des sens.

Jean de la Croix donne deux conseils pratiques. Le premier est de renoncer à tout attrait sensible qui ne serait pas « à l'honneur et à la gloire de Dieu ¹⁶ ». « Par exemple, s'il se présente quelque goût à entendre des choses qui n'importent en rien au service de Dieu, qu'il n'y prenne goût ni les veuille entendre ¹⁷ ». Le second est de s'élever à Dieu par les objets sensibles quand ils ont immédiatement cet effet en l'âme : « Il faut remarquer que j'ai dit que ce serait vanité, si la joie s'arrête en [les biens sensibles]. Car quand elle ne s'y arrête point, mais si aussitôt que la volonté sent du goût en ce qu'elle entend, voit et touche, elle s'élève en Dieu pour se réjouir en lui et que cela lui sert de motif et de force pour le faire, cela est fort bon. Et alors non seulement il ne faut pas éviter ces motions - quand elles causent cette dévotion et oraison - mais on peut s'en servir, et même on le doit, pour un si saint exercice ; parce qu'il y a des âmes qui sont fort portées à Dieu par les objets sensibles. Toutefois, il faut y être grandement retenu, regardant les effets qu'on en tire ¹⁸ ». Jean possédait une âme d'artiste et il était convaincu que la Création avait pour finalité d'élever l'esprit à Dieu.

Jean de la Croix préconise une ascèse plus radicale pour se détacher d'une attitude égocentrique opposée à l'amour du Christ. Elle consiste en une opposition systématique à toute prétention égocentrique comme à préférer le difficile au facile ¹⁹. Mais, en réalité, cela revient pratiquement à aimer Dieu et son prochain. Cette ascèse demande « discernement et cœur », le conseil avisé d'un maître spirituel, parce que l'excès de zèle peut nuire à une véritable conversion. D'autant plus, comme le souligne Jean de la Croix, que la nuit active du sens ne peut suffire à une véritable conversion. Elle n'est que la première étape et Dieu devra intervenir par les nuits passives pour que l'esprit uni à l'Esprit Saint préfère spontanément les réalités spirituelles.

En résumé, la nuit active du sens consiste à s'engager à suivre la raison droite éclairée par l'Évangile et à s'opposer aux vices qui attisent la convoitise sensible. En imitant le Christ, ce qui suppose une méditation assidue des Évangiles, en s'ouvrant à tout ce qui élève l'âme à Dieu, celle-ci va se libérer de la captivité des appétits sensibles et s'acheminer vers la liberté des enfants de Dieu ²⁰.

¹⁴ Le « sens », au singulier, signifie chez Jean de la Croix le jugement, comme en français dans l'expression « avoir du bon sens ». (« muchas veces sentir se pone por entender », selon Covarrubias, p. 933b).

¹⁵ Op. cit. 1,13,3.

¹⁶ Op. cit. 1,13,4.

¹⁷ Id.

¹⁸ Op. cit. 3,24,4.

¹⁹ Cf. Op. cit. 1,13,6-11.

²⁰ Cf. Op. cit. 1,13-15.

La nuit active de l'esprit

L'esprit est « la partie supérieure de l'âme qui est en lien et communique avec Dieu ²¹ ». Cette définition s'apparente à la définition de l'esprit dans la Bible. Il est le lieu de la communion avec Dieu. Pour Jean de la Croix, l'esprit est doué de 3 facultés spirituelles distinctes : l'intelligence, la mémoire et la volonté ²². La purification va donc porter sur ces trois facultés.

L'intelligence est appelée à être purifiée par la foi, qui l'ouvre à une nouvelle contemplation du monde, de Dieu et de l'homme. La foi ouvre l'intelligence à la lumière de l'Esprit Saint et la recueille dans la contemplation. La mémoire est appelée à être purifiée par l'espérance théologale, qui l'oriente vers la mémoire du futur promis de Dieu et lui dévoile la destinée personnelle. L'espérance révèle la finalité de l'existence et invite ainsi à une relecture de la vie à partir du mystère pascal. La mémoire, pour Jean de la Croix, est le lieu de l'identité personnelle. En effet, nos souvenirs construisent notre histoire personnelle et forment notre identité. Il faut distinguer le souvenir de l'événement. Le souvenir est son interprétation. Le souvenir dépend de notre perception sensible et de notre évaluation personnelle. Les souvenirs doivent être purifiés par l'espérance théologale, à partir d'une relecture à la lumière du dessein de Dieu. L'hymne aux Éphésiens met en évidence l'importance de cette relecture à partir de l'espérance que Dieu nous donne :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé » (Ep 1,3-6).

L'espérance nous permet d'entrer dans le dessein du salut, de faire une relecture de la vie pour y discerner une histoire sainte, où Dieu est à l'œuvre. Les moments de bonheur révèlent la présence de Dieu, mais aussi les moments de malheur, qui nous ont identifiés à Jésus crucifié, l'Enfant bien-aimé du Père. L'espérance nous dit que Dieu était aussi présent et qu'il transforme l'épreuve en un chemin pascal. La relecture permet souvent de découvrir les fruits issus de l'épreuve et de manifester ainsi l'œuvre de la rédemption. Quel que soit notre vécu, notre identité peut être transformée par l'espérance théologale, car les souvenirs peuvent être transfigurés par elle. Tel est le pouvoir de l'espérance que Jean de la Croix a mis en lumière. Il rejoint pleinement l'Écriture qui révèle l'importance décisive de l'espérance théologale : « Espérant contre toute espérance, Abraham crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples » (Rm 4,18). Ou encore : « Le Christ parmi vous, c'est l'espérance de la gloire ! » (Col 1,27).

La volonté est purifiée dans tous ses attachements par la charité théologale. D'égoцентриque, elle acquiert un attachement théologal, en sorte que tous les biens qu'elle peut recevoir vont l'élever à Dieu. Dans le troisième livre de la *Montée du Mont Carmel*, Jean de la Croix passe en revue tous ceux-ci. Les biens sensibles

²¹ Op. cit. 3,26,4.

²² Notre article cité ci-dessus *Mémoire et espérance chez Jean de la Croix et Thomas d'Aquin*, démontre que, pour Jean de la Croix, la mémoire est une faculté spirituelle distincte de l'intelligence et de la volonté.

comme les biens moraux ou spirituels, vont élever l'âme à Dieu par la charité théologique²³.

La nuit active consiste à vouloir aimer Dieu par-dessus tout et son prochain en lui-même et pour lui-même, comme le Christ l'a aimé. La purification sera effective quand tous les biens créés élèveront l'âme immédiatement et spontanément à Dieu, l'Auteur de tout bien. Cette purification sera achevée par les nuits passives. Elles libèrent l'âme de tout attachement égocentrique et de toute résistance à l'Esprit Saint.

La purification opérée par les vertus théologiques cause une « nuit » dans chacune des facultés en les élevant au-dessus d'elles-mêmes. La foi engendre une obscurité dans l'intelligence en lui communiquant une sagesse supérieure, qui s'appuie sur la Révélation et non sur l'expérience sensible. L'espérance engendre une nuit dans la mémoire, car elle lui communique la mémoire d'un futur qui ne se voit pas. Comme l'écrit saint Paul : « Notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8,24-25). La charité engendre une nuit dans la volonté, car « elle l'oblige à aimer Dieu par-dessus toutes choses ; ce qui ne peut être qu'en écartant l'affection d'elles toutes pour la mettre entièrement en Dieu. D'où vient que le Christ dit en saint Luc : *Celui qui ne renonce pas à toutes les choses qu'il possède avec la volonté, ne peut pas être mon disciple* (Lc 14,33) »²⁴.

Autrement dit, les vertus théologiques vont détacher la personne de ses conceptions contraires à la foi, de ses faux espoirs fondés sur une identité psychologique que la mémoire s'est forgée et, enfin, de ses vœux égoïstes. La foi donne à l'intelligence une nouvelle manière de voir, qui l'oriente à faire des choix conformes à la charité dans la volonté. « La foi œuvre par la charité », écrit saint Paul (Ga 5,6). L'espérance certaine²⁵ dans la mémoire donne à la personne son identité spirituelle, celle d'être enfant de lumière. C'est cette identité qui est à l'origine d'une vie nouvelle, comme l'écrit encore saint Paul : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (Ep 5,8-9).

La « nuit » est un véritable travail de conversion de nos facultés en mettant le contenu révélé de la foi dans l'intelligence, l'espérance théologique dans la mémoire et la charité dans la volonté. La nuit active est une appropriation des vertus théologiques infuses dans l'esprit. Elle conduit les facultés à vivre en cohérence avec la foi. Si ce travail d'appropriation est nécessaire en raison de la liberté humaine, il nécessite aussi l'entrée dans la contemplation qui ouvre au maximum les facultés à l'invasion de l'Esprit Saint. La nuit active prépare à la nuit passive en disposant les facultés à l'accueil actif de l'Esprit, qui enflamme la volonté d'un feu d'amour dans la contemplation de l'intelligence.

²³ Cf. notre article détaillé sur ce sujet : *Volonté et charité chez saint Jean de la Croix*, dans *Teresianum* 45/I (2004) 37-75 (disponible sur le site www.communio.ch).

²⁴ *La Montée du Mont Carmel* 2,6,4.

²⁵ À l'inverse de l'espoir humain, l'espérance théologique est certaine en son objet : la grâce actuelle, par le don de l'Esprit Saint et le triomphe final de la grâce, car le Christ a remporté la victoire sur le mal pour tous ceux qui mettent leur espérance en lui.

La nuit passive du sens

L'âme qui prie en se représentant le Seigneur auprès d'elle, qui désire entrer dans une relation intime d'amitié, veut passer de la représentation à la rencontre personnelle avec le Christ ressuscité. La nuit passive du sens correspond à l'entrée dans l'expérience spirituelle. Elle coïncide avec l'entrée dans la contemplation, qui va détacher l'âme de ses attachements sensibles. Elle lui donne l'attrait des réalités spirituelles, elle acquiert le feu sacré communiqué par l'Esprit Saint.

L'entrée dans la contemplation se manifeste par les trois signes que nous avons vu au sujet des quatrièmes Demeures. Ils revêtent une grande importance dans la vie spirituelle, car ils manifestent que la nuit active commence à porter ses fruits. Le spirituel est alors appelé à modifier sa manière de prier, au risque de faire obstacle à la contemplation et de se décourager. « C'est pourquoi en ce temps-ci, l'âme doit être gouvernée d'une façon totalement contraire à la première [manière de prier]. Car si auparavant on lui donnait matière pour méditer, et si elle méditait, qu'on la lui ôte au contraire maintenant et qu'elle ne médite plus, parce qu'elle ne pourra le faire, encore qu'elle le veuille, et au lieu de se recueillir, elle se distraira. Et si auparavant elle cherchait du goût, de l'amour et de la ferveur et en trouvait, maintenant, qu'elle n'en veuille plus ni n'en cherche, parce que non seulement elle n'en trouvera point avec toute sa diligence, mais plutôt elle en retirera de la sécheresse » (*Vive Flamme* 3,3,33). Cependant, si elle n'est pas saisie par la présence de Dieu dans l'oraison, elle doit revenir à la méditation pour la trouver (cf. S 2,15).

Pour pouvoir entrer en contemplation, l'âme doit nécessairement renoncer à ses pensées, pour accueillir la lumière de l'Esprit Saint qui transcende toute pensée. En oraison, par un acte de foi, l'âme se met en présence de l'Esprit Saint, qui infuse sa lumière dans son intelligence, mise en état de réceptivité, d'intuition. Elle renonce alors à ses pensées, saisie par la présence de l'Autre. Seules les pensées qui jaillissent spontanément de cette rencontre amoureuse ont lieu d'être.

L'âme qui entre dans la contemplation devient spirituelle. Elle s'ouvre au don de l'Esprit, se détache des plaisirs sensibles et d'un attachement égocentrique. « Elle acquiert la liberté d'esprit où elle cueille les douze fruits du Saint-Esprit (cf. Ga 5,22 Vulg.). Elle se délivre admirablement des mains des trois ennemis : du démon, du monde et de la chair : car, éteignant la saveur et le goût sensitif à l'égard des choses, le démon, le monde et la sensualité n'ont point d'armes ni de forces contre l'esprit » (N 1,13,11). Elle acquiert le respect de Dieu, contemplant sa grandeur, elle devient humble et charitable. Elle se purifie des vices et pratique les vertus, notamment la vertu de force. Elle demeure dans le souvenir constant de Dieu ²⁶.

Cependant, si l'âme chemine désormais plus paisiblement et avec le feu sacré, elle va connaître progressivement des purifications beaucoup plus profondes. Elle connaîtra parfois la rébellion de la sensualité, dans laquelle Jean de la Croix voit « l'ange de Satan » (cf. 2 Co 12,7) ou celle du jugement et de l'imagination, qui se manifeste par « un esprit de blasphème » (cf. N 1,14,1-2). La difficulté d'entrer dans un nouveau mode de connaissance par la contemplation peut perturber le jugement et le spirituel connaît alors « l'esprit de vertige » (Is 19,14). Il se remplit alors « de

²⁶ Jean de la Croix détaille les profits de la nuit du sens dans N 1,12-13.

mille scrupules et perplexités, si embrouillés en son jugement qu'il ne peut jamais se satisfaire en rien, ni appuyer son jugement à conseil ni conception aucune, ce qui est un des plus rudes aiguillons et horreurs de cette nuit, approchant ce qui se passe en la nuit spirituelle » (N 1,14,3).

Les années passant, l'âme se purifie et se simplifie. Elle sort de l'étroite prison où elle était pour cheminer bien plus au large dans les choses de Dieu. Sa contemplation se fait plus abondante. « Elle trouve aussitôt dans son esprit, avec grande facilité, une très calme et amoureuse contemplation et saveur spirituelle » (N 2,1,1). Dans ses activités, l'âme se sent au large, car elle perçoit qu'elle est enflammée par le feu sacré, sans faire effort avec sa volonté. « Cette suavité et cet élargissement intérieurs sont perceptibles à ceci que l'âme n'est plus aussi liée que naguère par les choses du service de Dieu, mais beaucoup plus au large »²⁷.

Pourtant, cette contemplation ne suffit pas à la purifier. Pour que l'âme soit vraiment mue par l'Esprit, elle doit connaître comme une mort très douloureuse, pour ressusciter à une vie nouvelle de parfaite communion avec Dieu. La nuit passive du sens ne fait que préparer à la nuit passive de l'esprit. La contemplation lui permettra de traverser la Passion que connaît tout spirituel à la suite du Christ. « Le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Lc 6,40). Cette nuit correspond aux sixièmes Demeures de sainte Thérèse qui sont le prélude à la sainteté reconnue du mariage spirituel.

La nuit passive de l'esprit

Saint Jean de la Croix s'est étendu sur ce sujet dans le deuxième livre de la *Nuit Obscure*. Il apporte une contribution de première importance. Dans son cheminement, l'âme ardente va entrer dans une purification douloureuse. Il lui semble que Dieu est contre elle, qu'elle lutte avec Dieu comme dans le combat de Jacob. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive, car très peu de personnes connaissent ces épreuves et savent en parler. Jean de la Croix est celui qui en a sans doute le mieux parlé. Son enseignement lui a valu d'être Docteur de l'Église.

Nous avons vu que la contemplation est l'Esprit Saint qui pénètre l'âme et l'illumine. Mais il n'agit pas seulement à l'intérieur. Il agit dans l'univers entier, dès l'origine comme Créateur et dans la nouvelle Création qui est à l'œuvre et qui récapitule tout dans le Christ. Ainsi la vie personnelle, ses joies et ses peines s'inscrivent dans le projet de Dieu si bien résumé par saint Paul : « Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Rm 8,29-30).

Or, cette glorification est double. C'est la gloire de la Croix et de la sainteté. Le spirituel va connaître la Passion comme son Maître, à la différence qu'il n'est pas parfait. Il ne peut y parvenir qu'à travers une grande purification. Le Seigneur va utiliser les grands moyens ! La nuit de l'esprit, ce sont les grandes épreuves de la vie spirituelle. Elles vont le crucifier pour le purifier, pour le faire mourir à tous ses

²⁷ *Le Château Intérieur* 4,3,9.

attachements, et surtout à lui-même, à son égocentrisme, pour qu'il entre progressivement dans un amour gratuit. Il s'agit d'aimer Dieu indépendamment des dons qu'il nous donne. L'homme spirituel est mis en croix, mais il demeure dans l'amour du Christ, parce qu'il continue de s'ouvrir aux flots de l'Esprit Saint dans la contemplation. Il faut traverser la grande épreuve décrite dans le livre de l'Apocalypse : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7,13-14). Jean de la Croix a ainsi le génie d'unir dans un même projet divin la contemplation intérieure et les événements de la vie auxquels le spirituel est confronté.

En fait, ce qui se produit, c'est que le spirituel, en mettant en pratique l'Évangile, condamne sans même le vouloir le monde voué aux idoles. Il y aura nécessairement un grand combat. Et comme le disciple n'est pas au-dessus du Maître, il sera mis en Croix comme lui. Et le Prince de ce monde, le démon, va se déchaîner contre la personne spirituelle pour l'empêcher d'attirer d'autres âmes à sa suite. Un combat terrible s'ensuit et l'âme devra traverser des calomnies, des diffamations, tout ce que le Christ a souffert. Et aussi éventuellement des épreuves corporelles. Jean de la Croix, qui a l'habitude d'utiliser des images, dira que l'âme « descend tout vif en enfer » (N 2,6,6).

Cette traversée dans la nuit de l'esprit est possible grâce à la contemplation qui infuse un amour intense. L'âme, au cœur de la nuit, même si elle a toutes sortes d'épreuves, demeure ardente et le devient de plus en plus. L'amour grandissant, elle peut connaître le sentiment douloureux de ne pas le servir assez, alors qu'elle montre une grande générosité.

À l'instar des auteurs de l'Ancien Testament, Jean de la Croix voit que tout est dans les mains de Dieu, y compris les ennemis et le mal de toutes sortes. Dieu n'est pas l'auteur du mal, mais il peut le laisser agir pour purifier l'âme. Par exemple, quand Moïse est envoyé devant Pharaon, l'écrivain sacré montre que l'endurcissement du cœur de Pharaon sert la gloire de Dieu. Jean de la Croix parle de la nuit de l'Esprit comme la main de Dieu qui oppresse l'âme spirituelle. Dans cette expérience subjective, Dieu semble à l'âme comme un lion rugissant en embuscade prêt à bondir sur sa proie. Il cite le livre des Lamentations, éloquent à ce sujet :

« Je suis l'homme qui a connu la misère, sous le bâton de sa fureur. C'est moi qu'il a conduit et fait marcher dans les ténèbres, sans lumière. Contre moi seul, il tourne et retourne sa main tout le jour. Il a consumé ma chair et ma peau, rompu mes os. Il a élevé contre moi des barricades, cerné ma tête de tourments. Il m'a fait habiter dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts à jamais. Il m'a emmuré et je ne puis sortir ; il a rendu lourdes mes chaînes. Quand même je crie et j'appelle, il arrête ma prière. Il a barré mes chemins avec des pierres carrées, obstrué mes sentiers. Il est pour moi un ours aux aguets, un lion à l'affût. Faisant dévier mes chemins, il m'a déchiré, il a fait de moi une horreur. Il a bandé son arc et m'a visé comme une cible pour ses flèches. Il a planté en mes reins les flèches de son carquois. Je suis devenu la risée de tout mon peuple, leur chanson tout le jour. Il m'a saturé d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. Il a brisé mes dents avec du gravier, il m'a nourri de cendre. Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait de Yahvé. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en

souvent, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs de Yahvé ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! »²⁸.

Le spirituel a l'impression que c'est le Seigneur qui renverse ses voies, comme si le Seigneur était contre lui. Il souffre beaucoup et, surtout, il vit mal cette épreuve, car c'est un pécheur. La nuit est précisément le passage du péché à la sainteté. C'est comme si Dieu jetait à la mer celui qui ne veut pas apprendre à nager. Il ne faut pas croire que dans la nuit spirituelle nous allons bien nous comporter. Nous allons commencer par la révolte, exactement comme dans les phases de deuil. La nuit est douloureuse, car l'âme voit qu'elle agit mal, qu'elle blasphème même contre Dieu. Thérèse d'Avila a cette phrase charmante qui veut en dire long : « Seigneur, je comprends que vous ayez si peu d'amis, à voir comment vous les traitez ! ». Mais, peu à peu, la contemplation va permettre à l'âme de traverser les phases de deuil pour arriver à une réconciliation très profonde avec Dieu et avec elle-même, notamment avec sa misère.

Dans ma thèse sur *L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila*, je me suis interrogé pour savoir comment elle assumait sa condition terrestre dans les septièmes Demeures²⁹. Comme l'entrée dans le mariage spirituel chez Thérèse est attestée par une grâce du 18 novembre 1572, il n'est pas très difficile de voir ensuite comment elle a vécu, notamment en relisant ses lettres. Elle écrit ceci : « Je vais comme d'habitude, mon bras fort mal en point, la tête aussi (elle était tombée dans l'escalier à St-Joseph d'Avila). Je n'entends pas les prières que l'on récite (elle est âgée et devient sourde). À la vérité, c'est ce qui doit me convenir le mieux »³⁰. Elle a toujours beaucoup d'humour. Ce qui est très beau, c'est qu'elle n'a plus aucune révolte ; elle est réconciliée avec sa pauvreté, sa misère. Elle est arrivée à vivre ce que Saint Paul écrivait : « Je me glorifierai surtout de ma faiblesse, afin que la puissance de Dieu se déploie en moi » (2 Co 12,9). Ou encore : « J'ai accepté de tout perdre, afin de gagner le Christ » (Ph 3,8).

C'est le fruit d'une longue conversion, typique des phases de deuil. Dans ces phases progressives, surtout à l'approche de la mort, il y a d'abord le refus de la condition terrestre. Mais, peu à peu, surgissent une compréhension et même une action de grâce quand le mourant voit que, finalement, tout lui a été enlevé pour mettre en lumière une réalité essentielle : l'amour. Seul l'amour demeure, celui de Dieu et du prochain. Beaucoup de gens qui accompagnent les mourants constatent cela. Les phases de deuil nous conduisent à un lâcher prise de nos pensées, de nos vœux et nous mettent dans une disposition d'accueil où le Seigneur peut agir. De même, quand nous dormons, nous sommes plus réceptifs et le Seigneur peut nous dire des choses dans nos rêves qui sont parfois extrêmement précieuses.

Le fruit de la Nuit de l'esprit est la réconciliation, l'acquisition de la sagesse, la parfaite communion à l'Esprit Saint. L'âme débouche dans la lumière. Jean de la Croix chante cet état dans la *Vive flamme d'amour*. « En l'état de cette vie si parfaite, l'âme chemine toujours quant à l'intérieur et à l'extérieur comme en fête et porte d'ordinaire dans le palais de son esprit une grande jubilation divine, comme un

²⁸ Lm 3,1-23. Jean cite Lm 3,1-20 dans N 2,7,2.

²⁹ Fribourg-Paris 1993². Cf. 1^{ère} partie, chapitre 3, pp. 138-148.

³⁰ Lettre du 28 mars 1578 à Marie de Saint Joseph.

cantique nouveau, toujours nouveau, mêlée d'allégresse et d'amour en la connaissance de l'heureux état où elle est parvenue »³¹.

Cette plénitude peut rejaillir jusque dans le corps, en raison de l'unité vitale entre le corps et l'âme. Jean de la Croix témoigne d'une expérience qui annonce la résurrection : « Quelquefois l'onction du Saint-Esprit rejaillit de l'âme au corps et toute la partie sensitive en jouit, comme aussi tous les membres, les os et les moelles - et ce, non point petitement, comme il arrive d'ordinaire, mais avec un sentiment de grande délectation et de grande gloire, qui se sent jusqu'aux dernières jointures des pieds et des mains. Et le corps sent une si grande gloire en la gloire de l'âme, qu'il exalte Dieu en sa façon, le sentant dedans ses os, conformément à ce que disait David : " Tous mes os diront : Mon Dieu, qui est semblable à toi ? " (Ps 34,10). Et parce que tout ce qui se peut dire est trop peu, il suffit de dire que ce qui se passe au corps comme ce qui se passe en l'esprit sent la vie éternelle »³².

Thérèse d'Avila témoigne d'une expérience semblable dès les quatrièmes Demeures de la contemplation infuse, qu'elle compare à une source : « L'eau naît de la source même, qui est Dieu ; elle émane avec une quiétude immense et paisible du plus intime de nous-même et finit par tout inonder ; cette eau se répand dans toutes les Demeures et toutes les puissances, elle atteint enfin le corps ; c'est pourquoi j'ai dit qu'elle commence en Dieu et finit en nous ; car vraiment, comme le verra quiconque l'éprouvera, l'homme extérieur tout entier jouit de ce plaisir et de cette douceur »³³. C'est comme une guérison très profonde, qui peut avoir une répercussion somatique tant il est vrai que nos problèmes psychologiques peuvent avoir une répercussion somatique. Thérèse a fait une expérience intense du Christ source de vie et de guérison (cf. Lc 6,19). Pratiquer l'oraison peut augmenter le tonus, le dynamisme, l'énergie vitale, la joie de vivre.

Au terme de la Nuit de l'esprit, le spirituel entre dans les septièmes Demeures de la parfaite communion avec Dieu et de la sainteté reconnue. Les auteurs du Carmel ont mis en lumière cette affirmation de saint Paul : « Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes » (Rm 14,17-18). Ils nous encouragent à traverser la Nuit de l'esprit, qui est le prélude à une plénitude de vie spirituelle avec Dieu et le prochain. Plus près de nous, Mère Teresa est un exemple éloquent, elle qui était accueillie dans le monde entier, au point que le secrétaire général de l'O.N.U., Javier Perez de Cuellar, a déclaré en octobre 1984 à son sujet dans l'hémicycle des Nations Unies : « Voici la femme la plus puissante de la terre. Voici la femme qui est accueillie partout avec respect et admiration. Elle est véritablement « les Nations unies » parce qu'elle a accueilli dans son cœur les pauvres de toutes les latitudes de la terre ».

Pour approfondir, voir mon livre *L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix* (EDB 2010), dont ce texte est extrait.

© Marie-Joseph Huguenin

³¹ *Vive Flamme d'Amour* 2,36.

³² *Vive Flamme d'Amour* 2,22.

³³ *Le Château Intérieur* 4,2,4.